

Rapport d'activité des sections

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **72 (1969)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684586>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rapport d'activité des sections

SECTION DE PORRENTRUY

La section bruntrutaine de l'Emulation n'a eu en 1968-1969 que des activités limitées. Elle a accordé son patronage, en collaboration avec l'Université populaire, les Malvoisins et les Amis du Théâtre, à un récital de Félix Leclerc et à un récital d'Hélène Martin.

Au mois de juin, la section de Porrentruy a encore participé à la Semaine provençale et au jumelage de Porrentruy et de Tarascon en organisant, à l'aula de l'Ecole secondaire, une conférence de M. le professeur Savarit, consacrée à Frédéric Mistral et au mouvement du félibrige.

Il conviendra, au cours de l'automne 1969, de choisir, enfin, un nouveau président qui saura donner à la section de Porrentruy un nouvel essor.

SECTION DE DELÉMONT

Pierre Rottet, enfant de Delémont, qui, entre le mois de mars 1966 et le mois de novembre 1967, a fait le tour du monde, et qui a livré ses impressions de voyage dans un petit livre sympathique intitulé *Souvenir*, a exposé son œuvre peinte à l'hôtel de ville de Delémont, du 16 novembre au 1^{er} décembre 1968, sous les auspices de la section delémontaine de l'Emulation. M. Abel Babey a présenté le peintre globe-trotter à l'occasion du vernissage.

Le 4^e Bal au Château a réuni plus de cent Emulateurs en la grande salle des chevaliers du château de Domont, le 25 janvier 1969. En début de soirée, à l'enseigne de « Cabaret littéraire », Denis Surdez, Marie-José Prince et le Mûrit-Blé, originalement accompagné par l'orchestre A-trio, animèrent un spectacle poétique.

« Le drame du Biafra » fut révélé à la conscience d'un nombreux auditoire par le conférencier Jean Buhler, écrivain chaux-de-fonnier, journaliste et globe-trotter, le 22 mai 1969. Due à l'initiative de la section delémontaine, la conférence fut introduite par le président Roland Béguelin.

M. Buhler s'est rendu plusieurs fois au Nigéria et a vu la guerre, il connaît les Biafrais qui, dit-il, grâce à une assimilation intelligente de la colonisation anglaise et de la civilisation chrétienne,

ont atteint intellectuellement, techniquement et économiquement un niveau des plus élevés. Une regrettable escalade du crime devait conduire ce peuple à se séparer du Nigéria et, dès juillet 1967, c'est la guerre. Le blocus économique du Biafra, l'encerclement de quatorze millions d'êtres humains ont déjà provoqué neuf cent mille morts par la faim. Cent mille hommes ont péri en combattant. Les hostilités cesseraient, estime M. Buhler, si les marchands de canons mettaient fin à leur trafic et si les noirs étaient délestés de tout l'encombrant armement qui leur vient d'Europe, d'Angleterre, de Russie... et de Suisse. L'orateur, qui a photographié là-bas les canons Bührle, a eu de la peine à faire éclater le scandale dans la presse suisse, et il constate maintenant que, déjà, le scandale est étouffé. Puisque les Suisses ont la possibilité d'aggraver le drame africain, ils l'ont aussi de favoriser la paix. « Et maintenant qu'un journaliste vous a apporté une parcelle de vérité, conclut M. Buhler, vous savez que votre influence à vous ici présents peut être bénéfique et que vous pouvez contribuer à faire cesser le massacre. »

Le secrétaire, Jean-Louis Rais.

SECTION D'ERGUEL

Cette année encore, ce sont les Conférences d'Erguel qui devaient constituer l'essentiel de notre activité. Grâce à la collaboration offerte par le Centre de Sornetan, nous avons pu inaugurer la saison 1968-1969 par un forum consacré à un sujet que nous souhaitons traiter depuis longtemps : *l'explosion démographique et l'avenir de l'humanité*. Animé par le pasteur P.-L. Dubied, ce forum réunissait, le 22 octobre 1968, trois personnalités particulièrement compétentes : MM. P.-A. Tschumi, professeur de biologie à l'université de Berne, M. Erard, professeur de sociologie à l'université de Neuchâtel, et R. Schindelholz, économiste, recteur de l'Ecole commerciale complémentaire de Delémont.

Comme il fallait s'y attendre, il n'y eut pratiquement pas de débat. Quelle que soit l'optique dans laquelle on aborde le problème, on aboutit aux mêmes conclusions : « L'humanité va crever de quinquillerie et manquer de pain », pour reprendre une citation. Elle va manquer également d'eau, et bientôt d'air, par suite de la multiplication des sources de pollution. Certes, de nombreuses terres peuvent encore être mises en culture, et on peut accroître le rendement de celles qui sont déjà exploitées. On peut améliorer la distribution des produits agricoles et, au lieu des 3,4 milliards d'habitants actuels, la Terre

pourra en nourrir 7, voire 10 ou 15 selon les estimations les plus optimistes. Et ensuite ? Le véritable problème n'est pas là, et c'est ce que souligne M. Schindelholz, qui ne voit d'issue que dans la dénatalité. Il relève que l'aide économique aux pays sous-développés a souvent eu pour corollaire un accroissement de la population. Il réclame donc une assistance technique et financière en vue d'un contrôle des naissances généralisé, et une juste répartition des ressources de la planète.

M. Erard, cependant, tient à nous mettre en garde contre un pessimisme exagéré. Au XVIII^e siècle déjà, Malthus croyait constater que l'accroissement des ressources alimentaires ne suivait pas celui de la population. Or, depuis cette époque, la pauvreté et la malnutrition ont pratiquement disparu de nos pays. Cette constatation rassurante ne peut cependant être extrapolée à l'infini, et M. Erard ne voit également de salut que dans la dénatalité.

M. Tschumi apporte le point de vue du biologiste et met en relief les effets de la médecine sur le taux de croissance des populations. Ce phénomène, modéré en Europe, a déclenché une explosion démographique dans les pays en voie de développement et mis à mal tous les programmes de redressement économique. Pour M. Tschumi aussi, la seule voie est de rétablir l'équilibre entre natalité et mortalité, et il préconise des mesures plus efficaces que les moyens dits naturels de contrôle des naissances.

Les trois participants au forum aboutissent donc aux mêmes conclusions et constatent encore que le problème est avant tout un problème d'éducation sur deux plans bien distincts : il faut déraciner la croyance selon laquelle une forte natalité est, pour une nation, un signe de vitalité, et il faut que les écoles forment davantage de spécialistes aptes à s'attaquer aux problèmes de malnutrition et de surpopulation. Or, en ce domaine, nombre de pays croient devoir s'en tenir à l'exemple discutable de notre enseignement académique. Ainsi, au Burundi, il faut savoir le grec et le latin pour entrer à l'université. Pendant combien de temps cette aberration privera-t-elle ce pays des techniciens dont il a besoin pour que, simplement, chacun y mange à sa faim ?

Qu'est-ce que le marketing, à part un mot à la mode depuis quelques années ? C'est ce que devait nous apprendre M. Gérald Mentha, professeur à l'université de Genève, au cours de sa conférence du 4 décembre 1968. Notre première surprise aura été de constater que le sujet est passionnant et qu'il nous touche de près, alors que nous le croyions rébarbatif et ardu. Mais, sans doute, cela tient en

premier lieu au talent de M. Mentha, qui, usant d'un langage clair et de moyens visuels simples, met une spécialité à la portée du grand public. Une définition permettra de mieux cerner le sujet : « Le *marketing* est une méthode de direction où toute décision capitale est prise avec, au préalable, la pleine connaissance de cette décision sur le client ou le consommateur. »

La fonction commerciale traditionnelle est déterminée par l'optique de l'offre. La direction d'une entreprise décide de mettre en fabrication un nouveau produit issu de la recherche technique et ensuite se préoccupe de le vendre, en mettant en œuvre les moyens habituels de publicité.

Le *marketing* prend le problème par l'autre bout : une étude de marché permet de connaître les désirs du client, et c'est sur la base d'une enquête que l'on fixe les caractéristiques d'un nouveau produit, le prix auquel il peut être vendu, et, d'autre part, quels seront les moyens publicitaires et de distribution à utiliser pour atteindre les futurs consommateurs. C'est à ce stade seulement que le problème est transmis aux organismes de production.

Sans se livrer à une comparaison, M. Mentha cita des exemples choisis aussi bien en Europe occidentale que dans les pays de l'Est et parvint ainsi à donner à son exposé une valeur véritablement documentaire.

L'une au moins des cinq soirées des conférences d'Erguel devait être consacrée à la littérature. Cette année, c'est à M. Charly Guyot, professeur à l'université de Neuchâtel, que nous avons fait appel pour nous parler de *C.-F. Ramuz* dont l'œuvre, grâce à l'édition populaire, va peut-être enfin toucher un plus vaste cercle de lecteurs.

Ramuz, devait nous dire M. Guyot, possède le sens du sacré, qui est, pour lui, à la base de toute poésie, et c'est ce qui explique peut-être le ton biblique qui transparaît dans son œuvre. Mais il ne se veut rattaché à aucun dogme. Il explore l'humain selon sa propre optique, méditant sur la souffrance dans *Circonstances de la vie* et *Aline*, ou plongeant dans le monde maudit du *Règne de l'esprit malin*. L'enthousiasme spontané du *Grand printemps* montre la sensibilité de l'auteur aux faits historiques.

C'est sans doute son amitié pour Ramuz que M. Guyot sut nous faire partager lors de sa conférence du 22 janvier 1969, et au cours de l'entretien qui suivit.

La soirée du 21 février sortait de nos traditions. Nous avons en effet demandé à M. Bruno Max Zaech, de Corsier-sur-Vevey, de nous présenter le *spectacle de fondu-enchaîné* pour lequel il a obtenu

une haute distinction au Festival international des arts photographiques d'Epinal. Ce mode d'expression, encore méconnu en Suisse, aura certainement conquis les personnes présentes par son originalité et sa qualité. Projetant ses diapositives au moyen de deux lanternes dont l'intensité lumineuse est réglable à volonté, M. Zaech obtient, par superposition des images, des mélanges de formes et de couleurs aux effets surprenants, et crée une illusion de mouvement fort habilement synchronisée sur de la musique. Nous eûmes ainsi le privilège d'applaudir des illustrations de *L'Apprenti sorcier* (Paul Dukas), *Prélude à l'après-midi d'un faune* (Debussy), et *La Muette de Portici* (Auber). « Illustration » n'est peut-être pas le mot qui convient, car le choix des images est gratuit et s'adapte plutôt à une phrase musicale qu'à l'ensemble de l'œuvre.

Même si l'on fait abstraction du mode de présentation qui, en fait, est l'essentiel de l'attrait du spectacle, force nous est de constater que M. Zaech a réalisé une des plus étonnantes collections de photographies du genre dit abstrait que nous ayons eu l'occasion de contempler.

C'est à une spécialiste éminente, Mme Evelyne Sullerot, qu'il devait appartenir de clore les Conférences d'Erguel. Venue tout exprès de Paris, le 19 mars 1969, pour nous entretenir de *la mutation de la condition féminine*, Mme Sullerot sut d'emblée gagner son public par son amabilité souriante autant que par sa remarquable érudition. Brillante conférencière, elle est également l'auteur de nombreux livres, études et articles.

Le sujet est d'une brûlante actualité, et souvent fort mal traité dans la presse. Mme Sullerot devait, au cours de sa conférence, rétablir bien souvent la vérité.

Nous avons tous le sentiment que le rôle de la femme dans la société est foncièrement distinct de celui de l'homme et qu'en outre il est parfaitement défini. Or, il n'en est rien. Si, dans le monde animal, le comportement du mâle et de la femelle est constant, dans l'espèce humaine, au contraire, les rôles évoluent avec le temps et sont fort différents d'une région à l'autre. Ainsi l'agriculture est considérée tantôt comme un métier féminin, tantôt comme un métier masculin, et Mme Sullerot souligne que là où, par exemple, on considère qu'il appartient à l'homme de cultiver la terre, chacun est persuadé que ce qu'il connaît est la norme et l'a toujours été. Cela traduit sans doute un sentiment fort répandu qui veut que la femme soit l'élément stable de la société, les fonctions dynamiques étant réservées à l'homme. Mme Sullerot relève, dans les articles

consacrés à ce sujet, une crainte généralisée d'une modification de la condition féminine. Cependant, l'évolution rapide de notre monde détermine une transformation profonde de la démographie de la femme. L'âge de la puberté s'abaisse en même temps que celui de la ménopause recule. Les femmes se marient plus jeunes qu'autrefois et connaissent plus tôt la maternité. En outre, le nombre moyen d'enfants par couple diminue tandis que la mortalité infantile est en régression. Ces différents facteurs conjugués font que la femme n'a plus à consacrer à la reproduction de l'espèce la quasi-totalité de sa vie d'adulte comme c'était naguère le cas. Elle est pratiquement libérée de sa tâche de mère entre trente et quarante ans, c'est-à-dire à l'âge où les tests montrent qu'elle est au sommet de ses possibilités physiques et intellectuelles, et elle va conserver ses facultés jusqu'à un âge assez avancé, la longévité moyenne ayant en outre fortement augmenté. C'est donc près des deux tiers de sa vie adulte que la femme peut actuellement consacrer à d'autres tâches que la maternité. Vaut-on dès lors lui reprocher de chercher à réintégrer la société active ? Malheureusement, l'évolution de la femme ne fait que suivre celle de l'homme : on ne lui abandonne que ce qui est dévalorisé, avec quelquefois des distinctions bien arbitraires : la dactylographie est considérée comme un métier féminin, mais la linotypie est réservée à l'homme.

Mme Sullerot est l'antithèse de la suffragette revendicatrice. Elle évite même les conclusions définitives et se borne à son rôle d'observatrice et d'informatrice, et ce dernier nous paraît des plus importants dans un domaine où les préjugés ont la vie particulièrement dure.

Nous tenons pour terminer à adresser nos remerciements à M. G. Juillet dont le travail à la tête du comité des Conférences d'Erguel nous a permis d'offrir à nos membres une saison bien remplie.

Le président, Jean-Philippe Girard.

SECTION DE BIENNE

Au cours du dernier exercice, la section a organisé plusieurs manifestations d'intérêt divers.

Le 31 août, une quarantaine d'Emulateurs se sont retrouvés au château de Jegenstorf pour admirer une magnifique collection privée de tapis d'Orient qui y était exposée. M. Alain Delapraz, cinéaste

de Neuchâtel et collaborateur de la Mission française d'archéologie, commenta ces trésors et projeta un film qu'il avait réalisé sur l'Iran et les tapis d'Orient. Cette incursion en terre lointaine prit fin au restaurant « zum Löwen » où, à défaut de spécialités orientales, chacun se fit une raison en retrouvant un plat bernois ou un émincé aux « röstis ».

Le 27 septembre, c'est à guichet fermé que se déroula la grande veillée traditionnelle, dans le cellier de M. Grossenbacher, à Chavannes. Accompagné d'un excellent « Schaffiser », le jambon à l'os garni par les soins du fidèle maître queux de la section, M. F. Kölliker, a satisfait les palais les plus exigeants. Campé devant l'âtre, l'invité du jour, M. André Wyss, alias Alexandre Pertuis, charma les oreilles et les esprits des nombreux convives avec un répertoire émouvant de ses chansons et de celles d'autres auteurs.

Le 30 octobre, Moutier, plus exactement M. Max Robert nous accueillait dans le petit musée d'art créé récemment. La présentation des œuvres, quelque peu disparates mais intéressantes, rassemblées par le Club des Arts incombait au dynamique président et fondateur de ce club. Et, en attendant l'heure du retour, à l'hôtel de la Gare, la Semaine culturelle qui venait de se dérouler à Moutier a été largement évoquée. Ce fut l'occasion de se rendre compte, une fois de plus, de ce que l'on peut réaliser quand on a tant soit peu d'enthousiasme.

Le 20 novembre, quatre directeurs d'office de tourisme avaient répondu à l'invitation de la section, savoir : M. Victor Simonin de Moléson-Village, M. Max Billeter de Neuchâtel, M. Denis Moine de Moutier et M. René Fell de Bienne. Le président de la section (un peu par déformation professionnelle) se fit un plaisir d'interpeller et de confronter ces spécialistes sur la question de savoir si le Jura avait aussi une vocation touristique. La réponse fut affirmative. Toutefois il s'est révélé au cours de l'entretien avec ces éminents marchands de paysage et de folklore qu'une certaine coordination entre les divers offices de tourisme devrait être plus grande. Chacun aurait à y gagner !

En décembre, la conférence du professeur Berchtold de Genève, organisée par la S.A.T., a été patronnée également par la section de l'Emulation.

Le 29 janvier, Marcel Dietschy, lauréat du Prix de la prose de l'Emulation jurassienne 1968, a eu l'occasion de nous entretenir de « son ami », le terrible franc-tireur André Suarès. Cette présentation originale, parfois un peu brutale, a été suivie avec un intérêt soutenu et une grande curiosité par un public particulièrement attentif.

Le 13 février, les Comédiens du Bourg avaient réservé le Théâtre de poche pour la section. Ils ont interprété *L'échappée belle*, suite humoristique et anticonformiste de Romain Bouteille et Henri Garcin. Ce spectacle qui se veut très divertissant a surtout provoqué des sourires. Peut-être sommes-nous encore trop conformistes ? La soirée devait se terminer fort agréablement autour d'une raclette collective dans un établissement de la basse ville.

Les jeunes, c'est-à-dire les élèves des écoles moyennes supérieures de langue française de Bienne, n'ont pas été oubliés. Réunis en janvier dans la grande salle de la Maison Farel, ils devaient s'entretenir d'un sujet très actuel : « Qu'est-ce que la contestation ? ». M. Erard, recteur de l'université de Neuchâtel, avait accepté de diriger le débat. Malheureusement, un véritable dialogue ne s'est pas institué. Les organisateurs, un peu déçus, se sont promis de faire mieux la prochaine fois !

Le 4 mars, l'assemblée générale s'est tenue comme d'habitude à l'hôtel de la Gare, après un pot-au-feu maison. Le rapport présidentiel et les comptes ont été acceptés sans discussion. Il fallut prendre acte du désir de M. René Boillat de se retirer du comité de la section. Qu'il soit, ici encore, remercié de sa fidèle collaboration pendant de nombreuses années. Après l'assemblée générale, l'assistance participa avec son intelligence et son porte-monnaie à un concours particulièrement attrayant. Il s'agissait de reconstituer les armoiries des districts jurassiens, armoiries que les organisateurs du concours, M. et Mme Fred Schmid, avaient soigneusement découpées. Les gagnants furent récompensés et le trésorier a retrouvé le sourire que le coût des nombreuses manifestations mises sur pied avait quelque peu altéré.

Trois membres fidèles nous ont quittés au cours de l'an : MM. Henri Estoppey, membre d'honneur de la section, Albert Hilfiker et Henri Nicolet. Leur décès est d'autant plus sensible qu'ils s'étaient fait de nombreux amis à l'Emulation et que chacun se réjouissait chaque fois de les rencontrer. Ces départs ont été largement compensés, en nombre, par les nouvelles admissions.

La section s'est intéressée à la création d'une Maison jurassienne de la culture. Elle souhaite la réalisation de ce projet généreux. Elle entend aussi bénéficier, car Bienne compte, au kilomètre carré, le plus de Romands de toutes les cités et de tous les districts du canton. Il n'est peut-être pas inutile de le rappeler régulièrement !

Le président, A. Auroi.

SECTION DE BERNE

L'assemblée générale des membres de la section a été précédée, le 27 septembre 1968, d'un débat animé introduit par M. L. Burgener et portant sur la question de savoir si nos écoles sont adaptées à la société moderne.

Le 24 octobre 1968, MM. Eric Müller et Joseph Voyame nous firent part de leurs « impressions d'URSS » et ne se lassèrent pas de répondre aux nombreuses questions qui leur furent posées.

La soirée-raclette connut, le 22 novembre 1968, le même succès que celle de 1967. Il s'agit bien là de la manifestation qui réunit le plus grand nombre de nos membres, dans une ambiance très chaleureuse et amicale.

L'« Ame jurassienne » nous fit l'honneur et le plaisir, le 4 décembre 1968, d'agrémenter la soirée au cours de laquelle MM. Jean Chausse et Jean-Paul Pellaton nous présentèrent, en une avant-première remarquable, le prestigieux ensemble des *Vitraux du Jura*. C'est d'un autre aspect de notre petit pays, celui du « tourisme jurassien », que M. Denis Moine voulut bien nous entretenir, le 30 janvier 1969, en un exposé enrichi de projections lumineuses.

Le 27 février 1969, M. Willy Monnier, membre de notre section, nous parla de l'œuvre à laquelle il voue toutes ses forces, « la lutte contre la lèpre », à la suite de quoi nous fut présenté le film réalisé par la Télévision suisse auprès des lépreux de Tanzanie. Soirée inoubliable pour les quelques Emulateurs qui eurent le privilège d'y participer.

Pour clore la saison, nous pûmes visiter, sous l'experte conduite de Mlle M.-Ch. Thiébaud, l'exposition « Le butin des guerres de Bourgogne », organisée par le Musée d'histoire et grâce à laquelle revit sous nos yeux un glorieux passé.

Le président, Pierre Jolidon.

La Quinzaine culturelle de Moutier

Le besoin stimule l'imagination, éveille le souffle créateur, soude les uns aux autres de multiples possibilités ; le besoin réforme la routine, s'arme de toutes les audaces ; il efface l'indifférence et engendre l'action.

Depuis quelques années, le Conseil communal de Moutier se trouvait en présence d'une lacune à combler dans le domaine culturel de la cité. L'idée d'une manifestation répondant aux désirs de plusieurs citoyens se dessinait peu à peu parmi les nombreux projets de tous ordres retenus par l'exécutif communal.

L'organisation d'une manifestation culturelle — encore mal définie — fut soumise à la réflexion de la section prévôtoise de la Société d'Emulation, laquelle mit sur pied un comité d'organisation. Celui-ci décida de coiffer les différentes activités prévues au titre « Quinzaine culturelle de Moutier » et de présenter un programme de manifestations artistiques et culturelles d'un niveau élevé, accessibles à toute la population de Moutier et du Jura.

Après une préparation de moins d'une année, avec l'aide financière de corporations publiques, d'associations et de personnes privées, le comité annonçait l'ouverture de la Quinzaine culturelle pour le 28 septembre 1968.

Les objectifs des promoteurs sont :

- révéler à un large public, par des œuvres littéraires, par la musique, par diverses expositions : peinture, art et histoire, photographies, par des conférences, par la scène et par l'écran, que les valeurs culturelles et artistiques sont sources d'équilibre de la personne ;
- ouvrir l'esprit comme on ouvre un sillon pour le préparer à accueillir la semence ;
- présenter ce que le génie de l'homme crée pour rendre ce monde plus habitable et plus humain.

Voici le programme.

La QUINZAINE CULTURELLE

jour par jour

29	septembre	Trésors du Jura (Exposition d'histoire)	Ecole secondaire 10 h. à 12 h. 14 h. à 22 h.
		Chefs-d'œuvre des Collections privées du Jura (Exposition de peintures)	
12	au	Photographies	
	octobre	Collages (Concours des écoliers)	
samedi 28	Cabaret	«Adieu Berthe», d'Emile Gardaz	Cave Saint-Germain 20 h., 21 h. 30, 23 h.
dimanche 29	Jeunesse	Graffiti des enfants	Place de l'Ancien Collège 10 h. 30
	Cinéma	Films documentaires	Ecole secondaire, Aula 10 h. à 12 h. 14 h. à 22 h.
		«Privilège», de Watkins	Cinéma Rex 10 h.
	Concert	«Vivaldi Players»	Salle du Foyer 17 h.
	Cabaret	«Adieu Berthe», d'Emile Gardaz	Cave Saint-Germain 20 h., 21 h. 30
lundi 30	Danse	Janine Charrat et Milorad Miskovitch Ballets de l'Opéra de Zurich	Halle de gymnastique 20 h.
mardi 1^{er}	Théâtre	«Pense à ta mère, Maurice», de Serge Orlov, par les Comédiens parisiens associés	Halle de gymnastique 20 h. 30
	Cinéma	Itinéraires touristiques espagnols	Ecole secondaire 20 h. à 22 h.
mercredi 2	Cinéma jeunesse	«Charlie Chaplin» et «Buster Keaton»	Cinéma Rex 14 h., 16 h.
		«Jour de Fête», de Jacques Tati	Cinéma Central 14 h., 16 h.
	Concert	Orchestre de chambre de Lausanne	Collégiale Saint-Germain 19 h. 30
jeudi 3	Théâtre	«Pourquoi pas une fille?», de Jean-Louis Rais, par les Funambules de Delémont	Maison des Oeuvres 20 h. 30
	Peinture	«Velasquez», présentation de diapositives	Ecole secondaire, Aula 20 h. à 22 h.
vendredi 4	Théâtre	«Le Cheval arabe», de Luchaire, par les Compagnons du masque, de Bienne et Variétés-cabaret, par Les Verglutiers, de Bienne	Maison des Oeuvres 20 h. 30
	Cinéma	Itinéraires touristiques espagnols	Ecole secondaire 20 h. à 22 h.

samedi 5	Cinéma	Films documentaires	Ecole secondaire, Aula 10 h. à 12 h. 14 h. à 22 h.
	Concert	Audition de l'Ecole jurassienne et Conservatoire de musique	Salle du Foyer 14 h. 30
	Jazz	Old Jazz Creole Band New Ragtime Band Quartette André Hauser	Salle du Foyer 20 h. 15 puis Jam-session dans la Cave Saint-Germain
	Vitreaux du Jura	Itinéraire commenté par M. J.-P. Pellaton	Départ 13 h. 30 de la place de l'Ancien Collège
dimanche 6	Cinéma	«Morabong», de Bonnardot	Cinéma Central 10 h.
		Films documentaires	Ecole secondaire, Aula 10 h. à 12 h. 14 h. à 22 h.
	Poésie Jeunesse	Récital de poésie jurassienne	Cave Saint-Germain 14 h.
	Concert	Chœur La Psallete, de Genève	Collégiale Saint-Germain 17 h.
	Poésie	Récital de poésie jurassienne, par Les Malvoisins, de Porrentruy	Cave Saint-Germain 20 h., 22 h.
lundi 7	Conférence	«La société de demain: consommation, culture, liberté», par M. Alfred Sauvy, professeur au Collège de France	Ecole secondaire, Aula 20 h. 15
mardi 8	Cinéma	«Le Mépris», de Godard	Cinéma Central 20 h. 30
	Conférence	Trésors du Jura, par M. André Rais	Ecole secondaire, Aula 20 h. 15
mercredi 9	Cinéma Jeunesse	«Charlie Chaplin» et «Buster Keaton»	Cinéma Rex 14 h., 16 h.
		«Jour de Fête», de Jacques Tati	Cinéma Central 14 h., 16 h.
	Théâtre	«L'Apollon de Bellac», de Jean Giraudoux, par le Groupe théâtral de la Société jurassienne d'Emulation, Bâle	Maison des Oeuvres 20 h. 30
	Peinture	«Velasquez», présentation de diapositives	Ecole secondaire, Aula 20 h. à 22 h.
jeudi 10	Conférence	«Mon expérience de la Suisse», par M. Gonzague de Reynold	Ecole secondaire, Aula 19 h. 30
	Cinéma	«Thérèse Desqueyroux», de Franju	Cinéma Rex 20 h. 30
samedi 12	Cinéma	Films documentaires	Ecole secondaire, Aula 10 h. à 12 h. 14 h. à 22 h.
	Tournoi Jeunesse	Tournoi d'échecs	Ecole primaire, Aula 14 h.
	Théâtre	«Le plus saisi des trois», de Richter «Le tombeau d'Achille», d'André Roussin «Edouard et Agrippine», de René Obaldia par La Théâtrale de Bienne	Maison des Oeuvres 20 h. 30
	Histoire	Visite des ruines romaines d'Augst	Départ 13 h. 30 de la place de l'Ancien Collège

Expositions

Trésors du Jura. — C'est M. André Rais, conservateur des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, qui l'a conçue, avec la maîtrise et le sérieux que chacun lui reconnaît.

Les nombreux visiteurs remontèrent aux origines de notre coin de pays en admirant les magnifiques pièces exposées : crosse de saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval (635-638), le premier document de langue française du Jura et même de toute la Suisse romande témoignant d'un accord passé entre Hugues de Buix et l'abbaye de Bellelay, les premiers comptes municipaux de la ville de Porrentruy (1339-1360), le traité d'alliance conclu à Lucerne entre le prince-évêque de Bâle Jacques-Christophe Blarer de Wartensee et les sept cantons catholiques. Diplômes, bulles, codes, incunables de toute beauté, comme le fameux « Liber Vitae » du Chapitre cathédral de Bâle, l'Evangélaire de Saint-Ursanne, le Cérémonial de Melchior de Liechtenfels, le « Liber benedictionum » de Jean de Venningen attirèrent l'intérêt du public. On ne peut tout citer, mais retenons encore des manuscrits aux riches enluminures (à faire rêver les rotatives !), des objets d'art tels l'ostensoir de Laufon, le buste en argent de saint Ursanne (1519), le grand ostensor gothique et la grande croix d'argent de Porrentruy ; des vases, statuettes, monnaies ou ustensiles mis à jour par les fouilles opérées en maints endroits du Jura.

Cette exposition illustre notre riche passé et, présentée d'une manière vivante, elle a permis au visiteur de renouer avec notre histoire, elle a honoré la mémoire des hommes et des événements qui ont tissé la trame du Jura.

Chefs-d'œuvre des collections privées du Jura. — Jamais personne n'a organisé d'exposition d'œuvres choisies parmi les collections particulières du Jura. Ce fut l'un des mérites de la première Quinzaine culturelle d'avoir fait apparaître au grand jour des toiles de maîtres, des sculptures et d'autres objets d'art ignorés jusque-là. Il ne fut choisi, dans chaque collection, que quelques œuvres représentatives, faute de place. Les yeux, l'esprit et le cœur y trouvèrent leur compte. Parmi les grands noms, nous trouvons Picasso, Derain, Vlaminck, Rouault, Van Dongen, Braque, Utrillo, Lurçat, Villon et autres artistes de l'Ecole de Paris. De nombreux représentants des tendances actuelles étaient présents comme Maria Helena Vieira da Silva, Arpad Szenes, Makovski, Roberto Crippa, Ziemsky, Sadley, Vasarelli, Cumella, Theo Kerg, Van Anderlecht, pour ne citer que

quelques noms. Les Suisses, et parmi eux les Jurassiens, occupaient une place méritée aux côtés des noms illustres que nous venons de retenir. C'est avec plaisir que nous avons salué Ferdinand Hodler, René Auberjonois, Gustave Stettler, Coghuf, Max Kämpf, Jean-François Comment, Albert Schnyder, Gérard Bregnard, Charles Robert, André Brêchet, Paul Bovée, Julie Schätzle, Hans-Ruedi Schiess, Georges Froidevaux, Georges Aubert, Serge Voisard, Umberto Maggioni, Fred-André Holzer et beaucoup d'autres.

Visiteurs, nos voisins venus souvent de loin, nous vous voyons encore. Vous flâniez, pris par l'ambiance propre aux salles d'exposition, vous étiez retenus par la magie d'un tableau préféré vers lequel vous reveniez trois, quatre fois et plus. Vos yeux éblouis trahissaient votre communion avec tel ou tel peintre, une correspondance secrète vous liait avec l'artiste. Sa personnalité, son message exprimés par les couleurs, esquissés en formes harmonieuses ou chaotiques traduisaient des sentiments que vous découvriez posséder en commun.

Devant ce patrimoine pictural de notre pays, avez-vous peut-être pensé que la chrétienté, autrefois, a sauvé la civilisation du péril barbare, et que nos collectionneurs, aujourd'hui, préservent la peinture — donc aussi les peintres — de l'incognito, de la solitude, de la déchéance, du suicide ?

Exposition de photographie. — Le Photo-Club de Moutier présentait, dans le cadre de la Quinzaine culturelle, une grande exposition de photographie. Cette exposition était composée, en majeure partie, des travaux de membres du club. Aucun thème général n'avait été donné ; les très belles photos illustraient la vie, l'industrie ou les paysages du Jura.

S'exprimer au moyen de la photo est un art qui requiert des talents particuliers ; là aussi, nous vîmes un public intéressé, rêveur, captivé par les ombres et les lumières...

Quelques panneaux étaient réservés à la présentation de photographies d'écoliers et écolières de Moutier. Une sélection a été opérée au préalable par un jury ; ainsi les meilleurs travaux figuraient à l'exposition.

Exposition de collages. — « Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent. » Votre mot nous est revenu en mémoire, Monsieur de Saint-Exupéry, dans les longues galeries aux murs recouverts de collages. En nombre infini, d'une diversité insoupçonnée, d'une facture irréprochable, les œuvres affichaient le merveilleux du monde imaginaire de l'enfance.

Les enfants de tout le Jura avaient été conviés au concours et de partout affluèrent de savantes et hétéroclites compositions. Les matériaux — grains de riz, d'orge, de blé, de maïs, de café, bouts de laine, cailloux, ficelles, feuilles sèches, allumettes, papiers multicolores, tissus divers, pâtes alimentaires — collés avec art, astuce et patience, avec amour, délice et ordre... prenaient des allures de haute couture !

En marge des expositions sus-mentionnées, des films documentaires étaient projetés en permanence : *Van Gogh* de Resnais, *Lügginbühl* de Mürer, *Les Illuminations*, poème de Rimbaud, *Guernica* de Resnais, *La Main* de Trnka, *Appel*, *Buffet*, *Le Corbusier*, *Marceau*.

Conférences

La société de demain : consommation, culture, liberté ? — Tel est le thème développé par M. Alfred Sauvy, économiste, sociologue, professeur au Collège de France, un des meilleurs connaisseurs mondiaux de la vie des populations.

Cette conférence a attiré un public considérable : près de 600 personnes ; on ne saurait assez se réjouir d'un tel intérêt.

Le conférencier brossa une large fresque de la situation économique mondiale en insistant sur l'opposition d'un communisme triomphant et d'un capitalisme remis en selle après avoir connu une crise terrible. Opposés, ces deux mondes sont pourtant étroitement liés et toute crise qui secoue l'un d'eux a son équivalent dans l'autre. Le professeur Sauvy insista également sur la prodigieuse accélération du développement économique et scientifique à laquelle nous avons assisté depuis trente ou quarante années, alors qu'on prévoyait une stagnation.

Le conférencier examina ensuite le bien-fondé des critiques adressées à notre société de consommation, à laquelle on reproche de produire toujours plus de biens. Les besoins de l'homme augmentent constamment et c'est bien ce qui caractérise notre société, « société de besoins ». Malgré le rideau de fer, les pays communistes n'ont pas échappé au virus « besoins ».

Passant à un autre sujet, le conférencier montra les conséquences terribles qu'aurait la destruction de notre société. Il faut améliorer celle-ci sans la détruire au préalable. Il parla brièvement des possibilités de trouver le bonheur dans la culture, de l'orientation à donner au progrès, de la liberté, des événements en Tchécoslovaquie. Il nota un bloc occidental de plus en plus socialiste et un monde commu-

niste de plus en plus libéral : la fragilité d'un espoir de voir les deux blocs politiques d'Europe se joindre.

Dans la dernière partie de sa conférence, M. Sauvy insista sur la nécessité d'une bonne communication entre les hommes. Il mise absolument sur le moyen des communications pour une meilleure société future. Il dit : « Un homme libre est un homme affranchi, et les barrières qu'il convient de faire sauter en premier lieu sont celles de l'ignorance. »

Mon expérience de la Suisse. — M. Gonzague de Reynold est sans doute, comme l'affirmait il y a peu encore une revue, l'historien suisse le plus célèbre et le plus pénétrant de notre époque. Il est, avec C.-F. Ramuz, l'un des plus grands écrivains que la Suisse romande ait connus durant la première moitié du XX^e siècle. La conjonction extraordinaire en lui de l'artiste, du poète, du philosophe, de l'historien et du penseur politique, a donné naissance à une œuvre puissante et originale, dans laquelle notre pays, la Suisse, saisie dans ses aspects historiques, politiques, esthétiques et spirituels, occupe la place centrale.

C'est une longue et intime expérience de la Suisse que l'illustre conférencier, en bravant son âge, a présentée dans une synthèse dont on sait qu'elle est le secret de ce grand esprit. La première expérience, M. de Reynold l'a faite dans son village de Cressier, qui lui a donné un enracinement, un amour de la terre qui ne l'a jamais quitté. A Fribourg, dans une cité, dans un petit Etat vivant selon ses lois et selon ses traditions, est né son amour du fédéralisme. Ce fut sa deuxième expérience. Enfin, il lui fallait savoir ce que la Suisse représentait en Europe.

Cette expérience-là, Gonzague de Reynold l'acquiesça en sa qualité de membre de la commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations.

Cette profession de foi passionnée d'un homme dont l'influence sur la manière de penser et donc de vivre de tout un pays est indiscutable fut très vivement applaudie.

Trésors du Jura. — Bourgeois de Delémont, M. André Rais est un Jurassien de vieille souche. Dès son jeune âge, il s'est passionné pour l'histoire en général et celle de son petit pays en particulier. Il met sa science et sa grande capacité de travail au service du Jura. Conservateur du Musée jurassien à Delémont, il est aussi archiviste du Jura. En l'hôtel de Gléresse à Porrentruy, restauré magnifiquement, M. Rais procède méthodiquement au classement des documents dont certains sont d'inestimables trésors. Dans une magistrale confé-

rence, M. Rais a présenté les trésors du passé jurassien ; il a parlé de ces témoins de l'histoire devant un auditoire que ses vastes connaissances en la matière ont passionné. Il évoqua notamment la figure des historiens Trouillat, Quiquerez, Vautrey, celle de l'abbé Daucourt. Il rappela la richesse de ce patrimoine qu'il défend avec tant de constance et de succès. La conférence fut agrémentée par la projection de superbes clichés en couleurs sur des objets retrouvés lors des fouilles de Vicques ou de Bassecourt, sur des documents se rapportant à l'histoire de Moutier-Grandval et sur les richesses conservées tant à Delémont qu'à Porrentruy ou à Saint-Ursanne.

Concerts

Le riche programme de la Quinzaine culturelle a fait une place importante à la musique.

L'Orchestre de chambre de Lausanne, sous la direction de son chef Victor Desarzens, présentait un programme fort bien équilibré comprenant une première partie classique et une seconde moderne. Le « Divertimento N° 7 en ré majeur K.V. 205 » de W.-A. Mozart constituait une excellente entrée en matière.

Le « Concerto en mi majeur pour violon, orchestre à cordes et continuo » de J.-S. Bach nous a valu l'aubaine d'entendre en soliste Fernand Racine, dont l'autorité, la plénitude, la maturité laissèrent une forte impression.

Dans la deuxième partie de ce concert, l'œuvre du jeune compositeur soleurois (à Bienne), Jost Meier, « Mouvement dans l'immobile », dont c'était la première audition, fut une révélation. En deuxième partie, V. Desarzens offrit la « Symphonie N° 4 — Deliciae Basilienses » d'Arthur Honegger.

« Ce concert, sans nul doute, est l'un des meilleurs qui nous aient jamais été offerts dans le Jura. Nous croyions que la Quinzaine culturelle avait atteint son sommet lundi soir (Janine Charrat). Or, c'est à un niveau tout aussi élevé qu'on est resté hier grâce à V. Desarzens, à Fernand Racine et à l'Orchestre de chambre de Lausanne » (*Le Démocrate*).

Les Vivaldi Players. — Cet ensemble d'instruments à cordes comprend douze musiciens dont plusieurs appartiennent à l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Il présente uniquement des œuvres d'Antonio Vivaldi, travaille sans chef, comme c'était le cas au temps du compositeur. Ce concert nous fut offert gracieusement par Monsieur le Consul d'Italie à Berne et la Colonie italienne de Moutier.

Se succédèrent dans l'ordre les morceaux suivants :

1. Concerto pour 4 violons et continuo en si mineur, op. 3, N° 10 ;
2. Concerto pour violoncelle et cordes en mi mineur ;
3. Concerto pour 2 cors de chasse en fa majeur ;
4. Les quatre saisons.

« Les Vivaldi Players furent fidèles à leur renommée tant par leur technique que par la finesse de toutes leurs interprétations. M. Bruno Incerti fit une brillante démonstration de ses qualités dans la partie solo de la dernière œuvre » (*Le Journal du Jura*).

La Psallete de Genève. — Cet ensemble vocal, sous la direction de M. Pierre Pernoud, formé de jeunes chanteurs venus des horizons les plus divers, s'est donné pour vocation depuis plus de quinze ans de servir la musique chorale et spécialement le chant choral à cappella dans les aspects les plus variés de cet immense répertoire, d'Adam de la Halle aux compositeurs contemporains. Ce concert de la Psallete fut enrichi par des morceaux d'orgue joués par le chanoine Athanasiadès, organiste de l'abbaye de Saint-Maurice.

Ce concert fut un véritable régal. En voici le programme :

I. Orgue	Suite pour le Magnificat	Jean-François Dandrieu
II. Chœur	Deus in adjutorium	Ludwig Senfl
	Ad te Domine	Roland de Lassus
	Surgens Jesus	Heinrich Schutz
	Das ist je gewisslich wahr	Alessandro Scarlatti
III. Orgue	Deux chorals	J.-S. Bach
IV. Chœur	Psaume 103	Bernard Reichel
V. Orgue	Suite en ré mineur	Louis Broquet
VI. Chœur	Messa a 4 voci a cappella	Claudio Monteverdi

Jazz. — Un très nombreux public assista à une excellente soirée de jazz à laquelle avaient été invités trois orchestres jurassiens : Old Creole Jazz Band, de Delémont, Quartette André Hauser, de Moutier, New Ragtime Band, de Porrentruy. Trois orchestres, trois styles différents. Le premier cité, qui compte sept musiciens, présenta des pièces de style Nouvelle-Orléans et Dixieland. Le Quartette André Hauser s'est engagé sur la voie difficile du jazz moderne, celui de la grande époque de Charlie Parker. Ces artistes prévôtois nous ont éblouis.

par la perfection de leur technique, par un sens musical indéniable et par la maturité de leur jeu.

Le New Ragtime Band, formé de sept musiciens que les Prévôtois avaient eu l'occasion d'apprécier avec le clarinettiste Albert Nicholas, se mit une fois encore en évidence par son brio et son assurance dans l'interprétation d'airs de La Nouvelle-Orléans et de Dixieland.

Récital de guitare. — La Colonie espagnole de Moutier, qui avait tenu à s'associer à la Quinzaine culturelle, nous a offert un récital du guitariste Miguel Rubio. Ce virtuose et professeur de conservatoire présenta un vaste programme d'œuvres allant du XVI^e au XX^e siècle.

Danse. — Le gala de danse présenté par Janine Charrat, Milorad Miskovitch et neuf artistes du ballet de l'Opéra de Zurich fut, selon l'appréciation générale, l'apothéose de la Quinzaine. Au programme :

Pas de cinq	tiré de <i>La Belle au Bois dormant</i>
Trois Bouffons	tiré de <i>La Belle au Bois dormant</i>
Petits cygnes	tiré du <i>Lac des cygnes</i>
Cycle	musique de Dag Wiren
Csardas	tiré du <i>Lac des cygnes</i>
Pas de trois	tiré du <i>Lac des cygnes</i>
Hopak	musique populaire
Concerto	musique de Grieg

Le pas de cinq fut interprété par cinq artistes zurichois. Puis vinrent les Trois Bouffons, toujours selon une chorégraphie de *La Belle au Bois dormant*. Costumes flamboyants, airs de folklore enchantèrent le public déjà fasciné par la maîtrise des danseurs.

Les trois petits cygnes de blanc vêtus, semblables comme des sœurs, nous ont charmés par leur élégance et leur grâce.

Le grand moment arriva où les deux étoiles Janine Charrat et Milorad Miskovitch entrèrent en scène. Le ballet *Cycle*, dont la chorégraphie est de Janine Charrat, « est d'une force d'expression absolument bouleversante. Les deux artistes dessinent avec leur corps et avec leur âme l'histoire d'un être unique, à l'origine de la création. Dans ce corps naissent des conflits qui provoquent l'éclatement en deux êtres opposés, mais qui, une fois libérés l'un de l'autre, se heurtent à la peur, à l'angoisse. Ils finissent par se rejoindre.

L'amour naissant, ils acceptent de vivre ensemble, mais cette fois, face à face, formant deux êtres » (Max Robert). La musique est de Dag Wiren.

Succéda une csardas endiablée, vive en couleurs, dansée avec joie par les artistes de Zurich. Ils nous offrirent ensuite un pas de trois tiré du *Lac des cygnes* et présenté avec infiniment de grâce. Dans le style des danses populaires balkaniques vint ensuite Rudolf Budavary, étourdissant de virtuosité et bondissant comme une panthère. Ce numéro intitulé *Hopak* eut un tel succès que le public rappela l'artiste qui, malgré sa fatigue, redonna une partie de la danse.

Janine Charrat aime beaucoup le *Concerto* de Grieg qu'elle dansa avec Milorad Miskovitch, avec toute la science et toute la puissance expressive qui sont les éléments de leur riche talent.

Nous garderons de cette soirée un souvenir ineffaçable. « Il me semble qu'après un tel spectacle on n'est plus tout à fait ce qu'on était avant. L'on se sent enrichi d'une vision durable. Mais c'est précisément la magie de l'art de façonner l'âme et l'esprit des foules et des individus » (Max Robert).

Théâtre

Le programme théâtrale fut copieux : une représentation des Comédiens parisiens associés, *Pense à ta mère*, *Maurice*, de Serge Orlov, suivie de plusieurs spectacles présentés par des troupes d'amateurs. En 1959 s'est fondée une Fédération jurassienne des sociétés théâtrales d'amateurs (F.J.S.T.A.). Elle comprend des sociétés venant de tout le Jura. Cette association cherche à créer et à entretenir une véritable amitié entre les sociétés qui lui sont affiliées, tout en contribuant au développement du théâtre amateur dans le Jura. Elle a organisé de nombreux cours et concours, faisant appel aux grands noms du théâtre, et avec les conseils de Marguerite Cavadaski, Charles Apothéloz, Claude Mariau, Marcel Merminod, Pierre Boulanger. « Le théâtre est réellement le véhicule de culture. L'évolution des troupes d'amateurs doit se faire non en vase clos, mais ouverte à toutes les initiatives, ouverte à toutes les participations. Le théâtre, œuvre collective d'une communauté en pleine mutation, voilà l'objectif de la F.J.S.T.A. » (Pierre Bouduban, président de la F.J.S.T.A.).

C'est dans cet esprit que les organisateurs de la Quinzaine invitèrent les Funambules de Delémont, les Compagnons du Masque de Bienne, le Groupe théâtral de la Société jurassienne d'Emulation,

section de Bâle, la Théâtrale de Bienne, à présenter les pièces figurant au programme. Elles ont conquis un ombreux public qui applaudit ces jeunes amateurs pour la valeur de leur représentation.

Cinéma

Le thème général suivant, « La création artistique, moyen de communication », avait été retenu. Moyen de communication non seulement entre un créateur et un public ou entre une œuvre et ce public, mais aussi communication entre les hommes. Le thème choisi fut illustré de plusieurs manières :

1. par des films à thème sur les problèmes de la création artistique et de la situation de l'artiste dans la société : *Privilège*, de Watkins, présentant l'utilisation, ou plutôt la manipulation, par les puissances d'Etat et d'Eglise d'un chanteur à la mode ; *Morabong*, de Bonnardot, situant la fonction du théâtre et le rôle de la culture dans une société en guerre ; *Le Mépris*, de Godard, qui nous fait pénétrer dans les coulisses du cinéma à travers les problèmes d'un scénariste ;

2. par des films documentaires qui furent projetés à l'aula de l'école secondaire, en spectacle permanent, pendant les week-ends, dans le cadre des expositions d'histoire, de peinture et de photos ;

3. par des entretiens avec des professionnels du cinéma, notamment Freddy Buache et Jean-Pierre Moutier.

Cabaret

Adieu Berthe, « une production sociale, hygiénique et sentimentale » signée Emile Gardaz, avec l'équipe de « Demain dimanche » : Claude Blanc, Jacques Donzel, Emile Gardaz, Marcel Kohler, Anne-Lise Zambelli et Albert Urfer.

« *Adieu Berthe* est un spectacle de la meilleure veine. Cela tient surtout à son créateur, Emile Gardaz, compositeur, chansonnier, poète du sourire et de la satire, auteur de la majeure partie des sketches présentés. Mais cela tient aussi à ses compagnons de scène. On découvre parmi eux Albert Urfer, au tempérament débordant, Claude Blanc, le tendre, le naïf, apportant au bon moment le mot de la fin. Mais il y a aussi Anne-Lise Zambelli, un rien provinciale et tout à coup mondaine et aguichante, ou Jacques Donzel, l'homme de toutes les situations » (*Le Démocrate*).

Dans un décor de cabaret, la cave Saint-Germain accueillit ce spectacle du rire et de la chanson.

Poésie

« J'attends...
J'attends des yeux...
J'attends des mains...
J'attends des oreilles...
J'attends du cœur... »

(Tristan Solier)

Nous, fébrilement, nous attendions les Malvoisins... Nous leur avons réservé l'ancienne cave voûtée sise au faubourg Saint-Germain. Nous avons cherché un cadre digne de leur talent et de leur forme d'expression. Nous leur avons également réservé notre disponibilité d'esprit, de cœur. Comme nous avons eu raison !

C'était la première fois que les Malvoisins apportaient leur message au chef-lieu de la Prévôté. Nous avons entendu Mlles Marie-Jeanne Vallet, Geneviève Babey et Monique Rossé, MM. Alexandre Voisard, Jean Cuttat, Tristan Solier, Alexandre Pertuis — ce dernier s'accompagnant parfois à la guitare — et Bernard Bédard, qui ont interprété des œuvres d'Alexandre Voisard, Tristan Solier, Jean Cuttat, Werner Renfer, Francis Bourquin, Hughes Richard et Francis Giaouque.

La critique s'est écriée : « La poésie se porte bien dans le Jura ! » Magiciens du verbe, explorateurs de l'âme, pèlerins de l'absolu, témoins de l'infini, nos poètes remplissent leur mission, âprement, consciencieusement. Plutôt austères, souvent mélancoliques, parfois pathétiques, ils ont chanté la difficulté d'être, l'impossible bonheur, l'espérance aussi. Ils ont chanté notre coin de pays. Le souci de la vérité nous a valu des œuvres dépouillées où rien d'inutile n'interrompt le développement de la pensée. Le prestige de leur talent a ranimé la flamme secrète ou latente de nos sentiments.

Nous gardons comme un talisman les heures de joie qu'ils nous ont apportées, nous conservons avec respect cette part de leur âme offerte. Leur sensibilité et leur intelligence ont capté et traduit pour nous une étincelle de l'univers invisible, une dimension absente de notre lot quotidien.

Visites

Visite des ruines romaines d'Augst. — Parmi les établissements romains découverts en Suisse, Augst, l'ancienne Augusta Raurica, est aussi importante qu'Avenches ou que Petinesca, par l'ampleur des trouvailles que les archéologues ont faites à ses alentours. De nombreuses fouilles ont permis d'y dégager les vestiges de constructions monumentales : le théâtre, le forum, le temple, une des maisons du quartier résidentiel de la cité. A l'intention d'une vingtaine de personnes, M. H. Simmel, de Bâle, commenta la visite de ces ruines.

Itinéraire des vitraux du Jura. — L'art du vitrail, hérité des maîtres verriers d'autrefois, connaît aujourd'hui un extraordinaire renouveau. Un peu partout, des églises jaillissent du sol, illuminées souvent de merveilleuses fenêtres de verre coloré. Des sanctuaires, restaurés avec goût, ajoutent à leur beauté ancienne la splendeur de leurs vitraux modernes qui en deviennent le joyau.

Le Jura, depuis quelques années, est lui aussi saisi par cette renaissance de l'art sacré. Une vingtaine d'églises ont été dotées de vitraux créés par des artistes de renom, suisses ou étrangers, qui ont apporté leur talent à cette floraison inattendue.

Aussi, dans le cadre de la Quinzaine culturelle, une trentaine de personnes ont-elles pris part, un après-midi, à une visite de quelques merveilleux vitraux du Jura, visite commentée par M. Jean-Paul Pellaton, professeur à Delémont : les vitraux de Schorderet à l'église de Vicques, ceux de Bissière à Develier, de Fernand Léger à Courfayve, de Manessier et de Coghuf à Moutier.

Manifestations pour la jeunesse

Le programme destiné à la jeunesse a été élaboré en tenant compte des âges différents des écoliers, de leurs goûts et de leurs talents. Chacun put participer activement à la Quinzaine culturelle. Le concours de collages a connu un très grand succès, puisque l'exposition a permis de présenter plus de 400 travaux envoyés par des élèves de tout le Jura.

La séance de graffiti des enfants fut animée par quelque 120 enfants, pas plus hauts que trois pommes. « Ce fut drôle... et presque troublant, tant certains de ces petits font preuve d'esprit inventif et de décision » (*Le Journal du Jura*).

Pour nous qui vivions à Moutier et touchions, par conséquent, de très près à l'intense activité culturelle et artistique de la Quinzaine,

nous pouvons assurer qu'une fièvre d'enthousiasme, de surprise, de découverte, de bonheur, régissait la vie des Prévôtois pendant la durée de la manifestation. Une ambiance d'euphorie, extraordinaire, contagieuse, effaçait soucis et problèmes quotidiens. Dans la cité des machines de haute précision, on ne parlait plus que de « l'événement » ; on commentait au jour le jour, on consultait les affiches, on échangeait des sourires entendus de gens privilégiés, conscients de leur chance.

Après l'ultime tomber de rideau, quelques spectateurs s'attardent autour d'une table de café : « Alors, c'est fini ? » Leur question teintée de nostalgie fait penser aux amours qu'il faut quitter... Il a fallu plusieurs jours pour retrouver le rythme de vie coutumière. Après ces deux semaines de fête, une espèce de désenparement nous habitait. Car ce fut une fête ! Sans tapage, sans fla-fla, une vraie fête, tout intérieure, où chacun a trouvé sa petite part de paradis. Elle avait nom musique, danse, peinture, cinéma ou poésie. Elle s'appelait amitié dans le coude à coude de la compréhension, elle était faite du partage spirituel qui nous liait, de l'enrichissement auquel nous goûtions en commun. La fête se nommait encore échanges d'opinions et de propos autour d'un verre, après les spectacles. Un sourire permanent flottait sur chaque visage ; au hasard des rencontres, nous commentions programme et artistes. Tous, nous avions toujours mille sujets de conversation ébauchés, repris, jamais épuisés. Nous que l'habitude et les occupations enferment en notre coquille, nous nous sommes trouvés ou retrouvés, connus ou reconnus en partageant la même chaleur pour telle écriture musicale, telle dissertation, tel tableau. La vraie Quinzaine fut surtout celle-là qui a suscité, par le truchement des arts, chez des hommes et des femmes, le sens de la fraternité. « Ce monde était plus habitable et plus humain. »

Cette fantastique aventure est mieux qu'un succès : elle se trouve être dans l'axe exact de la pensée de M. Alfred Sauvy : « Encourager, créer, développer tous les moyens de communication possibles entre les hommes ».

Comité de la section prévôtoise.

L'activité de la section prévôtoise fut marquée par la Quinzaine culturelle de Moutier, tous les membres du comité domiciliés à Moutier et de nombreux autres Emulateurs faisant partie du comité d'organisation de cette manifestation. A part la Quinzaine, la section organisa une conférence de M. Bernard Richard, animateur à la Maison de la Culture de Bourges en France. Cette manifestation, à laquelle participèrent des Jurassiens venus de tous les districts, eut

lieu le mercredi 7 mai 1969 dans la grande salle du Foyer. Elle permit à tous ceux qui s'intéressent au problème actuel de la création d'une Maison jurassienne de la culture de se documenter. Après son exposé très intéressant, M. Richard répondit aux nombreuses questions qui lui furent posées. La section prévôtoise, dont le désir n'est pas d'entrer en concurrence avec d'autres sociétés à but culturel mais de collaborer avec elles, donna son appui à de nombreuses manifestations.

L'assemblée générale annuelle eut lieu le 16 juin dernier, à l'hôtel de la Gare à Moutier. A l'exception de M. André Froidevaux, des Genevez, devenu rédacteur au journal *L'Impartial*, le comité reste en fonction. Ce n'était d'ailleurs pas année d'élection. Après cette séance administrative, M. Alain Saunier, instituteur à Grandval, présenta une causerie fort intéressante sur « les oiseaux de chez nous ».

Le président, Max Robert.

SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

L'activité de notre section a commencé, pour l'exercice écoulé, par l'assemblée générale, le samedi 15 février. Celle-ci a eu lieu aux Emibois et a été suivie de notre traditionnelle soirée de Carnaval. Après un excellent souper, la partie récréative a été agrémentée par des chants et des histoires drôles, et un petit orchestre nous a fait danser jusque tard dans la nuit.

Nous avons organisé, le 17 mai, une conférence de M. P.-O. Walzer sur « Le Jura littéraire ». Une cinquantaine de personnes y ont assisté et ont grandement apprécié les talents du conférencier.

Le pique-nique annuel aurait dû avoir lieu au Moulin de la Mort dans la commune des Bois. La pluie nous a fait modifier le programme et, après la visite des lieux et la montée des Echelles de la Mort, nous nous sommes retrouvés au restaurant de la Rasse sur les bords du Doubs où M. l'abbé A.-P. Prince, curé du Noirmont et spécialiste de l'histoire des Franches-Montagnes, nous fit une conférence sur le thème « Le Moulin dans l'histoire et les histoires du Moulin de la Mort ». Cette causerie, où la vérité se confond avec la légende, a captivé l'attention des nombreux Emulateurs présents.

Le président, Joseph Boillat.

SECTION DE BALE

« C'est un humanisme nouveau qui s'ouvre à petits pas encore prudents, au-delà d'Athènes, de Rome et de Byzance », écrivait le professeur Gabus dans « Parures et bijoux dans le monde ».

Nous avons eu la chance rare d'entendre l'éminent ethnologue développant ce thème, durant quatre séances consacrées aux « Arts arabo-berbères du Sahara », sujet de notre cours d'histoire de l'art 1968.

Comme le renard du désert avait apprivoisé Saint-Exupéry, ou les Arabes, la distance et l'espace, le conférencier apprivoisa et conquît un auditoire composé de 170 personnes en se faisant non seulement ethnologue, mais encore poète sensible ciselant la langue, conteur merveilleux, interprète subtil de la pensée des peuplades sahariennes et de leur manière de vivre. Par un exposé étayé de diapositives et de films, il nous fit une démonstration éblouissante de l'aventure passionnante vécue parmi les nomades, où la moindre erreur, la moindre défaillance se paie fatalement de la vie, face à une nature hostile. Une nature dont la rigoureuse beauté fait jaillir en l'homme le sens d'un art dynamique, doué d'une valeur symbolique de protection, au service de la foi. Pays de la soif, du sel, du vent, du soleil implacable, des scorpions, des vipères... et des nuits lumineuses d'étoiles ! Pays d'hommes reconnaissants de vivre, quoique pauvres, contents de l'essentiel, du miracle de l'eau :

« En vérité, Nous avons répandu l'eau en abondance,
Ensuite, Nous avons fendu la terre profondément,
Et Nous avons fait sortir le grain,
La vigne et l'herbe,
L'olivier, le palmier,
Les jardins plantés d'arbres, au feuillage touffu,
Les fruits et le gazon. »

(*Le Coran, sourate 80, verset 25-31*)

Une oasis suffit... et la vie jaillit et se perpétue.

Un grand merci à M. Jean Gabus d'avoir essayé de nous faire saisir cet « art qui implore et ressemble au langage... un art sans âge, qui n'a jamais quitté nos civilisations ». Un art que nous avons compris grâce à la potière, à la tresseuse de paille, au forgeron : « Avec un marteau, on a l'impression qu'on joue du violon. »

« Et après,
Seul reste le désert... »

(*Federico Garcia Lorca*)

En février, le Cercle d'études nous conviait à faire connaissance avec la chronique scandaleuse — et autre — de « l'Académie française », thème traité avec beaucoup de finesse, de distinction et de tact par M. Hugues Dietlin. Grâce à l'enthousiasme et à l'érudition du conférencier, bien des secrets d'alcôve de la vieille dame volèrent de bouche en bouche... Qui l'eût cru ?

Mais déjà, on voit s'épanouir des faces hilares ! Une fois de plus, par un singulier paradoxe, la soirée-choucroute de mars réussit à détendre une atmosphère pourtant pas tendue du tout. Ne s'agirait-il pas plutôt d'une dilatation... de la rate et de l'esprit ? L'organisateur, M. Bilat, en introduisant quelques musiciens dans la salle, créa une ambiance endiablée, fort propice aux élans généreux de maints Emulateurs et Emulatrices.

Redevenus sérieux sous l'influence bénéfique des animateurs du Cercle d'études, M. le D^r Koby et Mlle Bregnard, nous entendîmes notre distingué médecin-peintre, M. le D^r André Perret-Gentil, nous parler de « Francisco de Goya ». Il est inutile d'insister sur l'aisance, la compétence et les diagnostics sûrs de l'orateur... en présence des particularités des deux célèbres Maja notamment !

En avril et mai, mus par le souvenir lumineux du cours d'histoire de l'art, nous avons visité successivement la section de l'art d'Océanie du Musée ethnographique de Bâle, sous la direction experte de M. Alain Jeanneret, conservateur, et l'« Exposition d'Art nègre » de Boncourt. Si les Emulateurs bâlois surent apprécier cette remarquable exposition d'un art « où chaque mot vient de très loin, de plus loin que les hommes », ils furent sensibles aussi au chant des rossignols qui accompagna leur retour au clair de lune par le Sundgau.

Pour clore le premier semestre, Emulateurs et Emulatrices se rendirent au pays de Hansi et des cigognes : Ottmarsheim et son église octogonale, Colmar et son musée, Riquewihr et son Gewürztraminer velouté en furent les étapes principales. Le joyeux pique-nique au-dessus de Riquewihr nous fit bénéficier aussi des derniers rayons de soleil de la journée car, au retour par la route des Crêtes, confortablement calfeutrés dans un brouillard épais, la seule solution pour survivre fut de chanter à tue-tête des chansons en provenance non seulement des folklores jurassiens, romands ou bourguignons, mais également, un tant soit peu, de la Faculté de médecine de Paris !

La reprise d'automne eut lieu plus tôt que prévu par la visite de l'exposition Hans Erni, à Bellelay, au mois d'août déjà, expédition qui s'acheva par une incursion dans les sanctuaires prévôtois (fresques romanes de Chalières, vitraux de Coghuf et de Manessier).

La quinzaine culturelle de Moutier intéressa, bien sûr, les Emulateurs bâlois. Nous n'avons pas manqué d'admirer les expositions présentées et d'écouter la belle conférence de M. André Rais sur les trésors du Jura. Le groupe théâtral de notre section avait contribué à la Quinzaine en interprétant *L'Apollon de Bellac*, de Giraudoux.

Quant à l'activité du Cercle d'études, elle fut marquée par une causerie de M. Rais sur « le trésor de Toutankhamon » et les fouilles de « Paestum, Herculaneum et Pompéi ».

Délaissant la forêt pour quelque temps, une cinquantaine de participants, grands et petits, se retrouvèrent, au chaud et au sec, autour de l'arbre de Noël. Grâce aux ressources multiples d'un père Noël idéal et parfait, ainsi qu'aux talents de la gent enfantine, la soirée fut des plus sympathiques.

En 1968, nous « bénéficiâmes » de deux grandes soirées ! *Fervet opus !* L'une, au début de l'année, avait été mise sur pied au Casino par l'Association des groupements romands de Bâle, dont nous sommes l'un des partenaires, avec la collaboration du théâtre Avant-Scène, du Chœur d'hommes romand, du Chœur fribourgeois et de M. Roland Jay, de Radio-Lausanne. Quoique inégale, la soirée—première « Soirée romande de Bâle » — était marquée par une saine ambiance romande, et ceci malgré la présence de M. Roland Jay !

L'autre, en décembre, était notre traditionnelle soirée annuelle, rehaussée par un groupe de danse très applaudi, celui des « Vieilles chansons » de Porrentruy, par la présentation de *L'Apollon de Bellac*, de Giraudoux, par notre groupe de théâtre, et par une tombola des plus riches. « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin », écrivait Voltaire dans *Candide* : c'est pourquoi nous remercions et félicitons chaleureusement ceux qui par leur travail ont si parfaitement tenu à nous divertir ! Merci aux danseurs, acteurs, metteurs en scène, régisseurs, décorateurs, membres du comité et autres personnes, qui tous ont contribué à la bonne marche de la soirée. Une charmante soirée aux chandelles, avec un orchestre excellent, réussie en tout point... grâce à l'absence de M. Roland Jay !

Après avoir erré comme Ulysse, évitant les bras de Calypso, les charmes dangereux et le pouvoir effrayant de Circé, les tourbillons de Charybde et de Scylla, le groupe de théâtre a trouvé en Mme P. Cuttat un metteur en scène distingué, apte à lui assurer la stabilité. Nous sommes reconnaissants à Mme Cuttat d'avoir accepté cette fonction, et à M. et Mme J. Joliat, animateurs du groupe, pour le bon esprit créé, le grand travail accompli, et pour la fidélité montrée durant de nombreuses années.

Au club de jass, dirigé par M. Bilat, les tournois sont toujours épiques et prisés, sans pour autant tomber dans l'aberration de battre des records du monde frisant l'absurdité. Un grand merci à M. et Mme Bilat !

La langue est faite pour chanter, parler, goûter, rarement pour se tenir tranquille ! La main est faite pour saisir, tenir, donner, rester au repos ou tricoter ! Les dames du Club Annabelle ont délibérément choisi le tricot, qui occupe les mains et libère... les idées. Aussi, une fois de plus, parent-elles, grâce au résultat d'un travail considérable, envoyer en fin d'année de volumineux paquets à quelques institutions jurassiennes, telles que l'Asile des vieillards et l'Institut Saint-Germain de Delémont, la Petite famille de Grandval, le Foyer Saint-Joseph de Belfond. Notre admiration est l'unique remerciement que nous apportons à nos dames, discrètement orientées dans leurs travaux par Mmes Froidevaux et Reusser.

Deux (!) bulletins du plus haut intérêt sortirent en 1968 des presses de la Maison Gabriel Sanglard S.A. Son président-directeur général les ayant consacrés l'un aux arts d'Afrique, l'autre à la vie de notre société, nous ne nous étonnons pas du bénéfice annuel de la S.A. en question. « L'Emulation peut être fière d'être servie par de tels hommes », dirait le maréchal Dietlin ! Pardon !

Le président, P. Reusser.

SECTION DE TRAMELAN

L'événement marquant de l'année aura été, évidemment, pour notre petite section, l'assemblée générale de la société du samedi 14 juin 1969. Depuis 1937, Tramelan n'avait plus eu l'honneur d'organiser une telle assemblée.

C'est donc avec une entière satisfaction et une joie réelle que nous recevions, ce jour-là, les Emulateurs venus de presque tous les coins du pays. L'assemblée, malgré un temps peu clément, se déroula dans des conditions satisfaisantes et il semble que les participants gardent un bon souvenir de cette journée qui, sans la pluie, se serait passée entièrement en plein air, sous les grands sapins du pâturage de la Poudrière.

Le centenaire de l'Union instrumentale ayant mobilisé de nombreuses personnes de notre cité, durant de nombreux mois, notre section n'eut pratiquement pas d'activité durant le printemps et l'été

1969. Elle fut représentée toutefois, mais avec une faible participation, à la pose d'une plaque commémorative sur la maison natale de Paul Miche, à Courtelary, en mai.

Relevons que l'assemblée générale de la section a été mieux fréquentée que ces dernières années et que les Tramelots furent assez nombreux à participer à l'assemblée générale de notre association.

Le Comité voit l'avenir avec un certain optimisme.

Le président, André Sintz.

SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Comme l'année dernière, notre activité fut fort modeste, notre président étant fort occupé avec sa présidence du grand club Lyons, d'autres membres prenant de l'âge et ne venant plus aux séances et notre effectif n'augmentant pas. Nous eûmes une intéressante causerie sur les différents grands clubs internationaux: Lyons, Rotary, Lyceum, etc., par les docteurs Châtelain et Terrier. Une grande promenade consacrée à l'art religieux dans le Jura a dû être différée à cause du mauvais temps et nous l'avons encore en perspective. Deux membres s'en furent à Tramelan à l'Assemblée générale. Pour la saison prochaine, nous souhaitons une plus grande participation à nos séances, toujours fort sympathiques.

La caissière, Marcelle Brandt.

SECTION DE GENÈVE

La nouvelle présidence a pris son envol au début de septembre à l'occasion de la visite de la nouvelle aérogare de Genève-Cointrin. Magnifique journée, bâtiment vaste et fonctionnel, beauté des lignes, rêve d'espace. Telles sont les impressions que nous en avons emportées. Genève a vu grand. Elle a vu juste. Elle tient sa place et nous prépare déjà au rude effort qu'il faudra soutenir pour la conserver dans ce domaine.

M. Bernard Béguin, bien connu des téléspectateurs, nous a réservé une de ses soirées du mois d'octobre pour nous parler de la situation internationale. La Tchécoslovaquie, au cœur d'une actualité bouleversante, venait de vivre un drame dont M. Béguin fut d'avis qu'il fallait rechercher certaines des causes bien avant les accords de Yalta. Et il nous a fait découvrir, par un savant exposé de sciences politiques, combien les peuples, mêmes réputés libres, sont prisonniers

d'une connexité de rapports toujours plus grande. Voir les autres perdre leur liberté et n'y rien pouvoir changer, n'est-ce pas éprouver amèrement les limites de notre propre liberté ?

C'est en ce mois d'octobre également que nous avons eu à déplorer la mort de M. Léopold Boissier, membre de notre section qui, bien que n'étant pas originaire du Jura, vouait à notre pays une sympathie ouvertement proclamée, née des fréquents séjours qu'il y fit. Venant de cet ancien président du Comité international de la Croix-Rouge, cette amitié nous était particulièrement précieuse.

Si le président était retenu par la grippe lors du bal annuel de février, on n'en a que mieux dansé, les dames rivalisant d'élégance, les jeunes d'entrain.

Le 1^{er} mars, l'historien Victor Erard nous a présenté un magnifique portrait de Xavier Stockmar. Le grand homme politique jurassien voulait un parlement siégeant là où vit le peuple qu'il représente, exigence toujours légitime et qui s'impose même à l'échelle de grands pays à la recherche de la décentralisation d'administrations de plus en plus sclérosantes. Le talent de M. Erard, c'est de faire vivre son personnage à travers une multitude de détails qui paraissaient anodins, mais qui confèrent à l'exposé un hallucinant pouvoir d'amener le passé dans le présent. Avant son départ, des inscriptions nombreuses nous donnèrent la joie de constater que son œuvre capitale resterait parmi nous.

L'*Anthologie jurassienne* nous apprend que M. Fernand Gigon a eu, pour certains de ses ouvrages, cent millions de lecteurs. Cent Emulateurs vinrent l'écouter le 9 mai. Valent-ils chacun autant qu'un million de lecteurs ? Arithmétique un peu simple, mais qui reflète néanmoins de quelle faveur l'éminent reporter nous fait jouir ! Surtout en nous donnant pratiquement la primeur de ses conférences sur la révolution culturelle en Chine, aube redoutable d'une troisième super-puissance mondiale.

C'est au souvenir de Paul Miche, musicien et compositeur jurassien, que fut consacrée la journée du 24 mai. La pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale, à Courtelary, est l'aboutissement d'une idée née à Genève, où il passa une grande partie de sa vie. Une forte délégation genevoise s'associa à cette cérémonie placée sous le patronage de la Société d'Emulation et de l'Institut jurassien à l'invitation des trois sociétés jurassiennes de Genève dont il fut un membre fidèle. Nous garderons longtemps le souvenir ému de l'hommage qui fut rendu par le poète Henri Devain à l'ami, au musicien, au patriote.

L'assemblée générale s'est tenue le 6 juin 1969. Une quarantaine d'Emulateurs y assistaient. Ils ont notamment témoigné leur confiance à M. Philippe Simon en le nommant au comité. Son intérêt pour les manifestations culturelles les plus diverses et la qualité de ses avis ne manqueront pas de faire de lui un précieux collaborateur. Au moment où les sections sont appelées à donner leur avis sur la Maison jurassienne de la culture, celle de Genève, hors des contingences régionales, s'est associée à mon souci, souligné à la dernière réunion du Conseil, de voir confier à la Société d'Emulation une part essentielle de la conception, de la réalisation et du fonctionnement de cette Maison. Ce grand projet apporterait ainsi une nouvelle dimension à notre société et, au Jura, un rayonnement culturel accru.

C'est avec de magnifiques films de Swissair, obligeamment présentés par M. Tschann, membre de notre société, que se termina cette année d'activité... commencée à l'aéroport.

Je tiens à remercier les membres du comité qui, au cours de trois réunions, m'ont assisté de leur expérience et de leurs avis. Ils ont accepté avec plaisir l'inscription de quatorze nouveaux membres, belle moisson pour notre section qui garde ainsi sa jeunesse et sa qualité.

Récemment, notre section a perdu l'un de ses anciens membres, M. Raphaël Theurillat et, le 21 juillet, nous est arrivée de Chamonix la triste nouvelle de la mort accidentelle de M. Romain Gigon qui venait d'adhérer à notre société. Jurassien bien connu à Genève pour son inlassable dévouement dans de nombreuses sociétés, sa personnalité rayonnante demeurera dans notre mémoire.

Le président, Denis Roy.

SECTION DE LAUSANNE

Pour les participants, les mots n'auront jamais la couleur ni l'intensité des souvenirs et, pour les absents, ils sont impuissants à recréer l'ambiance cordiale et chaleureuse qui fut celle de toutes nos manifestations. C'est pourquoi ce rapport ne sera qu'un pâle reflet et une brève énumération de notre traditionnelle activité.

Notre grande Veillée jurassienne de 1968 suivait de quinze jours l'assemblée générale. Rehaussée par l'exposition du peintre jurassien Maurice Lapaire, marquée très spécialement par le toast au Jura de Mme Mausly, cette soirée du 23 mars 1968 fut en tout point réussie.

« L'agriculture jurassienne et ses perspectives d'avenir », tel était le titre de la conférence que nous a présentée, le 31 mai 1968, M. Henri Cuttat, ingénieur agronome et directeur de l'Ecole d'agriculture du Jura à Courtemelon. Exposé particulièrement instructif, teinté d'un humour à la fois spirituel et caustique.

L'hospitalité biennoise, une fois de plus, chaleureuse, sincère et amicale, s'est manifestée le 8 juin à l'occasion de la 103^e assemblée générale de l'Emulation. Journée bien remplie sur le plan intellectuel par l'audition d'une conférence de M. Roger Kempf, professeur de littérature française à l'Ecole polytechnique fédérale, qui nous fit découvrir la vocation littéraire de Jean-Paul Sartre. Journée vivante et instructive d'autre part, où la gentillesse et la bonne humeur communicative de nos amis de Bienne sont à relever sur le plan des relations humaines.

Par la force des choses, notre pique-nique du 23 juin a été mouvementé. L'ouverture des écluses célestes a fait apparaître l'imagination et la ténacité de certains de nos membres face à l'adversité, et la bonne humeur de chacun, heureux finalement de se trouver, coude à coude, sous un abri de fortune.

Lorsque votre comité décida de participer à la Fête de Lausanne, il n'avait pas mesuré exactement le travail que représentait la mise sur pied d'un stand et les heures de présence inévitables qui allaient suivre. J'ai l'agréable devoir de remercier encore une fois M. Varrin et son fils de leur dévouement désintéressé. Grâce à eux, notre stand avait fière allure et présentait au public lausannois le Jura sur le plan touristique. D'autre part, nous avons distribué aux nombreux visiteurs s'intéressant au Jura quelque cinq mille revues de « Pro Jura », dépliants touristiques, prospectus, etc. Sans fausse modestie, il est permis d'affirmer que nous avons travaillé avec succès à faire connaître notre petite patrie en pays vaudois, où nous avons rencontré beaucoup de sympathie.

Saint-Martin : évocation de souvenirs gastronomiques surtout ! Il est à mentionner toutefois l'excellente ambiance et la franche camaraderie qui ont régné durant les quelques heures que nous avons passées à l'auberge du Cheval-Blanc à Servion.

Le Noël des enfants que nous organisons pour la première fois cette année un dimanche après-midi a remporté un réel succès. Nous avons eu le plaisir de saluer à cette occasion plusieurs de nos membres désireux de partager avec les enfants les joies de cette journée.

Permettez-moi pour terminer de rendre un hommage bien mérité à mes collaborateurs du comité. Je les remercie vivement de leur appui entier et bienveillant dans l'accomplissement de ma tâche.

Enfin, que tous ceux qui ont œuvré pour le bien de notre société en 1968 soient chaleureusement remerciés. Je souhaite ardemment que l'année 1969 soit prospère à l'Emulation et apporte à tous la joie et le bonheur.

Le président, R. Rebetz.

SECTION DE NEUCHÂTEL

Commencée dans le deuil, l'année 1968-1969 a connu, après la perte de notre regretté président Henri Ketterer, une activité restreinte, liée, comme le veulent d'ailleurs nos statuts, à celle de la Rauracienne, société des Jurassiens de Neuchâtel. Appelé à succéder au président défunt, le soussigné a été confirmé dans ses fonctions par l'assemblée générale commune du 18 mars 1969. Depuis lors, il a participé aux séances du Conseil de la Société jurassienne d'Emulation et maintenu le contact avec les organismes centraux.

Citons les faits saillants de l'année : le 23 juin 1968, pique-nique au Plan-Jacot, le 28 août, funérailles de notre regretté président, le 5 novembre, loto des Jurassiens de Neuchâtel, le 30 novembre, à l'Hôtel City, souper et soirée en commun avec la Rauracienne, le 8 décembre, arbre de Noël des enfants, au Théâtre, avec la participation des ballets d'Anynia Ketterer, le 18 mars 1969, assemblée générale commune de la Rauracienne et de l'Emulation. M. Henri Wermeille est réélu président de la Rauracienne, et le soussigné, responsable de la section de l'Emulation. Des délégations de la Rauracienne et de l'Emulation ont participé, le 9 novembre 1968, à la soirée des Jurassiens de Montreux-Vevvey et, le 8 février 1969, à celle des sociétés jurassiennes de Lausanne. En outre, un groupe de nos membres a porté présence à la pose de la plaque-souvenir de Paul Miche, à Courtelary, ainsi qu'à l'assemblée générale de Tramelan.

Prévisions pour l'année qui vient : campagne de recrutement et reprise des activités culturelles.

Le président, Roger Schaffter.